

## du lait aux aliments solides

**Hébreux 5, 12 - 6, 2**

Quasimodo Geniti

Woerth, le 12 avril 2015

Il y a deux ans, ici puis l'après-midi même à Schillersdorf, j'avais conduit notre méditation sur ce qu'on appelle l'antienne au psaume du jour, cette exhortation de la première épître de Pierre : « comme des enfants nouveaux-nés, désirez le lait spirituel et pur, afin que vous croissiez pour le Salut ».

Je ne vais du coup pas reprendre l'essentiel de cette méditation. J'aimerais nous conduire plus loin, à l'écoute d'une autre exhortation. Mais je pense bon de rappeler certains éléments.

L'image du lait est très parlante, pour peu qu'on connaisse un peu l'allaitement.

Tout le monde sait que le lait est la première nourriture de l'enfant après sa naissance. Lorsqu'on a à nourrir un nouveau-né, on apprend plus en détail ce qu'est ce lait.

Dans l'allaitement naturel, qui, malgré les problèmes liés à ce monde désormais fait de bien et de mal, correspond à ce que le Créateur a prévu, le lait évolue. Il évolue en fonction de l'âge de l'enfant : d'abord colostrum, très nourrissant, mais d'une composition différente en protéines et lipides que par la suite et très riche en anticorps pour permettre à au bébé de démarrer dans sa vie dans ce monde, il va continuer à évoluer pour accompagner la croissance du nourrisson jusqu'au jeune enfant, de la même manière que sa composition évolue aussi au cours de la même tétée, plus désaltérante au début, plus nourrissante ensuite.

L'allaitement artificiel – le biberon – vise à pallier les problèmes rencontrés dans l'allaitement naturel dans un monde où tout ne va pas bien, ou à le remplacer pour s'en affranchir dans une société qui s'est organisée en s'éloignant de la nature. Là encore, puisqu'on essaie de reproduire ce qui est dans la loi de la nature, on trouvera différents produits pour différents âges, et il existe aussi des préparations qui apporte un complément enrichi, comme le lait de croissance.

Mais vient le moment, et là les écoles varient suivant les époques ou les personnes, où on introduit d'autres aliments que le lait pour finalement sevrer l'enfant, quoique notre culture conserve le lait, d'origine animale cette fois, dans son alimentation. C'est à ce moment, une étape qui marque le quotidien des jeunes parents, que l'auteur de l'épître aux Hébreux fait référence lorsqu'il écrit : (lire *Hébreux 5, 12 - 6, 2*).

Les mamans qui allaitent « trop longtemps » sont souvent l'objet de questions étonnées. Les mamans qui cherchent à sevrer leur enfant connaissent parfois une forme de conflit avec celui-ci. Ici, l'apôtre déplore que ses auditeurs n'arrivent pas à franchir ce cap pourtant naturel. C'est une forme de refus de grandir spirituellement, d'avancer vers l'âge adulte de la foi. C'est en rester aux balbutiements et s'attacher aux soins infantiles que d'autres – comme l'apôtre – doivent prodiguer.

Notre église se targue d'une théologie solide.

Elle le fait surtout par dépit face au libéralisme, qui a remis en cause des pans entiers d'affirmations de l'Écriture Sainte, ou par condescendance pour des églises aux messages plus simples, plus basiques. Mais elle a, il est vrai, dans son héritage, de fameux enseignants et de consistants enseignements. Comme apparemment, les destinataires de l'épître dont je viens de partager un extrait avec vous.

Cette théologie est saine, comparé au « lait frelaté » qu'on pense trouver malheureusement ailleurs. Le lait de la Parole est dispensé dans sa pureté.

Cette théologie, centrée sur le message essentiel, vital, de la justification par la foi en Jésus-Christ, est-elle vraiment consistante, développée, évoluée, dans tous les domaines ?

Les luthériens confessionnels qui affirment que la communion de foi se fondent sur l'ensemble de la révélation biblique et non pas sur les seules doctrines fondamentales, nécessaires pour être sauvés, ont-ils pour autant développé l'enseignement de cette révélation dans sa globalité, en l'approfondissant partout, ou se sont-ils concentrés sur la consolidation de l'enseignement de certaines doctrines ? Parfois, souvent même, nous nous refusons à investir certains champs de connaissance, pour lesquels la bible nous fournit pourtant des lumières, parce qu'ils concernent ce monde désormais déchu, et que la spécificité de l'Eglise est d'annoncer comment être sauvés. Mais en refusant au monde les lumières de la révélation divine sur l'environnement, l'économie et le social, ou ce qu'on appelle « la science », nous ne lui faisons pas connaître, dans ces domaines qui l'intéressent et à juste titre pour sa vie d'ici-bas, la sagesse de son Créateur, celui qui peut rendre sage à Salut, qui s'est fait aussi le Rédempteur ?

De la même manière, j'ai souvent entendu parmi nous le désir de revenir aux fondamentaux, la Loi pour notre état de pécheurs, l'Evangile pour le message de cette grâce offerte gratuitement. Un message que nous avons sans cesse besoin de réentendre, pour être vigilants mais surtout pour être consolés dans nos luttes intérieures. Mais un message qui paraît tourner en boucle pour d'autres, ou parfois d'ailleurs pour les mêmes, qui se demandent comment il s'articule dans leur quotidien et comment tout simplement vivre nos vies, ici et maintenant, avec les lumières de l'Esprit-Saint, avec la sagesse révélée de Dieu ?

Alors, quand elles surviennent, les épreuves peuvent paraître à comme une correction visant à nous ramener aux sources de la grâce, mais aussi de sainteté, et là, elles peuvent se révéler aussi comme une occasion de croissance.

Il n'est pas simple d'accompagner cette croissance. Parfois parce qu'on n'en a pas les outils, n'ayant précisément pas travaillé les différentes manières dont le mal se manifeste dans nos vies et n'ayant que le message central de consolation de l'espérance en un Dieu qui délivre du mal par amour pour nous. Parfois les personnes ne veulent entendre que cela, n'attendent que cela sans désirer approfondir autrement des chemins de guérison et de croissance correspondant à leur épreuve. Parfois, elles le feront toutes seules.

C'est ainsi que nous mûrissons, que nous grandissons. Il nous est rappelé ici que nous ne sommes pas appelés à recevoir en permanence, à être seulement enseignés, mais aussi à donner, et à enseigner.

C'est peut-être aussi difficile à réaliser dans un modèle paroisse-pasteur.

Pourtant c'est bien l'assemblée qui, à la base, exprime la doctrine, est souveraine, et ainsi appelle des pasteurs à enseigner.

Pourtant nous enseignons, les uns et les autres nos enfants, à la maison, à l'école du dimanche voire au catéchisme. Chacun aussi a des occasions de témoigner de sa foi, de dire l'Evangile à son prochain, son voisin, ses relations de travail ...

Le passage sur lequel nous aurons médité ce matin se situe juste après celui concernant l'obéissance du Christ, sur laquelle nous avons médité Vendredi saint.

Puisse le Seigneur fortifier en nous la discipline propre aux disciples, pour que nous revenions certes à notre nouvelle naissance, à notre baptême, au lait pur de la Parole, mais que nous grandissions aussi vers la stature d'adulte, en recourant à une alimentation spirituelle solide, selon la volonté du Père, guidés par l'Esprit qui souffle dans l'Ecriture Sainte.